

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mai-juin 2010 Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie) - TEL. 0039/338.6708931
A. 26, n. 5 - 6 "Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2, DCB Mantova

210



Message du 25 mars 2010 :

“Chers enfants, aujourd’hui encore je désire tous vous inviter à être forts dans la prière et dans les moments où les épreuves vous assaillent. Vivez dans la joie et l’humilité votre vocation chrétienne et témoignez à tous. Je suis avec vous et je vous porte tous devant mon fils Jésus, et Il vous sera force et soutien. Merci d’avoir répondu à mon appel”.

Jésus sera pour vous force et soutien

L’homme ne peut se passer de Dieu. La tentation du diviseur serpente encore dans la Création et continue à allécher, duper et séduire l’humanité. Le vieux rêve de pouvoir vivre sans Dieu non seulement ne résout pas les problèmes existentiels de l’homme mais, en troublant l’ordre de la création, il sème en elle des germes de mort plutôt que de vie. Sur le plan cosmique, comme sur le plan individuel, faire abstraction de Dieu n’aide pas à résoudre les grands problèmes de l’existence, et tout progrès de la science repropose à l’humanité deux voies : celle de la vie et celle de la mort (cf. Dt 30, 15-20). La liberté de choisir entre le bien et le mal, conquise par Adam et Ève, exalte et en même temps déprime l’homme; sans l’intervention continue de Dieu, l’histoire humaine serait déjà terminée depuis des millénaires. Mais Dieu n’abandonne pas l’homme, il poursuit son projet d’amour et, dans la plénitude des temps, il le réconcilie à lui-même dans une communion bien plus profonde que celle qui est offerte dans l’Éden.

La venue du Christ dans le monde ne marque pas seulement une nouvelle alliance entre Dieu et l’homme, mais elle fait de l’homme le nouveau temple de Dieu sur la terre. Maintenant, l’homme sait que Dieu peut habiter en lui! On est ici bien loin de la proximité entre la créature et le Créateur dans l’Éden! Maintenant, l’homme n’est plus seulement l’image de Dieu mais, s’il le veut, il peut en être le fils dans Son Fils Jésus! On est bien loin de la théorie de l’évolution de Darwin! Avec l’Incarnation, c’est l’évolution dans le Christ qui s’ouvre et s’offre à l’homme! Car le salaire du péché, c’est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c’est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur (Rm 6, 23). L’homme est appelé à suivre une voie difficile mais divine : la voie déjà parcourue par le Christ et qui requiert une libre acceptation de la volonté de Dieu (un abandon à Lui), le renoncement à satan et à ses promesses (qui sont entre autres des mensonges et des tromperies) et le choix de Dieu (choisissez Dieu, nous a maintes fois dit Marie).

C’est la voie de la Croix, mais c’est la Voie qui permet au Christ d’être présent dans notre vie, d’achever ce qui manque aux souffrances du Christ, dans notre chair (cf. Col 1,



“Que la pensée du Christ lui-même nous pénètre et stimule nos décisions, qu’elle encourage nos actions et nous communique la sagesse en toute chose, à chaque événement et à chaque instant de notre vie. Le fruit en sera une existence pacifiée au plus profond, réconciliée, libre...”

24). **Aujourd’hui, je souhaite vous inviter à être forts dans la prière et dans les moments où les épreuves vous assaillent.** Nous avons peur? Réfugions-nous en Marie; en Elle, le tentateur ne pourra arriver jusqu’à nous. **Je suis avec vous et je vous porte tous devant mon fils Jésus et Il sera pour vous force et soutien.** Les épreuves de la vie sont souvent dures et insoutenables sans l’aide du Seigneur; mais Il est là, toujours prêt à porter notre croix, à la porter avec nous et même à notre place; puissions en Lui **force et soutien** pour prendre notre croix et Le suivre (cf. Mt 16, 24-26). **Vivez dans la joie et dans l’humilité votre vocation chrétienne et témoignez à tous.** La vocation chrétienne n’est autre que l’appel divin à suivre Jésus-Christ. Ce n’est pas l’appel à la douleur qui détruit mais l’appel à la souffrance dans la joie, à la douleur qui engendre l’Amour, car Jésus est en nous, et Marie est auprès de nous, les Anges et les Saints sont à notre disposition, et tout ceci nous le sentirons, nous en ferons l’expérience et devons en donner notre témoignage pour que la Croix apparaisse dans sa vraie lumière.

Avec Marie, arrêtons-nous **devant Jésus** pour puiser en Lui l’antidote au poison du vieux serpent. Arrêtons-nous avec **l’humilité** nécessaire à nous laisser pénétrer par le Mystère de sa mort qui porte le salut, à nous laisser inonder par sa consolation qui engendre la joie, la vraie joie, celle qui n’est pas éphémère et que Dieu assure à ceux qui sont humbles de cœur.

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 avril 2010 :

“Chers enfants, en ce temps où, d’une manière particulière, vous priez et recherchez mon intercession, je vous invite à prier, petits enfants, afin qu’à travers vos prières, je puisse vous aider pour que le plus de cœurs possible s’ouvrent à mes messages. Priez à mes intentions ! Je suis avec vous et j’intercède auprès de mon Fils pour chacun de vous. Merci d’avoir répondu à mon appel”.

Priez pour mes intentions

Ce message de Marie s’ouvre avec un évident signe de satisfaction pour la prière qui, de tout le monde catholique, se lève vers Elle, au début du mois de mai, et en fixe tout de suite l’objectif : **priez afin qu’à travers vos prières, je puisse vous aider pour que le plus de cœurs possible s’ouvrent à mes messages.** Dans cette invitation, ce message représente tout, et ceci souligne l’importance et l’urgence de notre ouverture aux messages qu’Elle nous donne à Medjugorje. Sa présence ainsi prolongée, son insistance sur le besoin de revenir à Dieu, de la conversion, de l’abandon à Dieu, de la prière, du jeûne... sont des signes catégoriques d’un appel décisif qui nous interpelle tous. Le nombre d’appelés qui se sont **ouverts à ses messages** n’est-il pas encore complet?

Ce message de Marie est explicite, vibrant, urgent, c’est un appel à resserrer les liens autour d’Elle, en ce mois de mai traditionnellement consacré à Elle et à la prière du Saint Chapelet. C’est un appel qui ne perd pas de temps dans des explications particulières : **Priez pour mes intentions.** Nous tous qui nous disons catholiques, nous connaissons bien ses intentions; que ce soit nous qui croyons à ses messages, ou bien ceux qui, parmi nous, manifestent de la perplexité ou en nient toute authenticité, nous tous savons bien ce que sont ses intentions. Dès l’appel à la divine Maternité, Elle a toujours dit *oui* à la volonté de Dieu; il en a été ainsi dans sa vie cachée -humble mais attentive- durant laquelle Elle ne s’est jamais éloignée de ce qui lui arrivait, mais *toutes ces choses, elle les gardait dans son cœur* (Lc 2, 19.51b). Il en a été ainsi tout au long de la vie de son Fils, jusqu’à l’instant suprême de sa Passion et de sa Mort, lorsque, aux pieds de la Croix, Elle accepte en silence la volonté du Père et offre à celle-ci, en même temps que Jésus, Elle-même.

Nous connaissons bien tout cela, et nous savons que nous sommes ses enfants, et Elle est notre Mère depuis que Jésus l’a confiée comme telle à l’Apôtre qu’Il aimait (Jn 19, 27). Depuis toujours, ses intentions sont de faire la volonté du Père et d’honorer la volonté du Fils qu’elle nous a donné en tant que Mère. Elle est appelée à intercéder pour le salut du monde et Elle, fidèlement, incessamment, infatigablement, elle s’y adonne : **Je suis avec vous et j’intercède auprès de**

EXPÉRIENCES D'AFRIQUE

mon Fils pour chacun de vous. Son *Fiat*, son *Oui* au Père ne peut se confiner à cet épisode ou à un autre de sa vie : il résonne hier, aujourd'hui et toujours; il est inscrit dans l'Éternité car il est caché en Dieu et il est gardé en Lui! Et nous? Saint Louis-Marie de Montfort nous invite à entrer dans ce mystère d'amour en nous appelant à une dévotion à Elle qui soit *intérieure, tendre, sainte, constante, désintéressée* (Traité de la vraie dévotion à Marie, thèse 106-110). Essayons de ne pas être trop idiots pour ne pas reconnaître le temps de sa présence parmi nous, ce temps particulier de grâce, et veillons à ne pas nous laisser prendre au dépourvu le jour du retour glorieux du Christ. Cela n'a pas d'importance si nous sommes encore ou non dans ce corps mortel lorsqu'Il reviendra; la qualité de notre attente de son retour n'aura-t-elle aucun poids dans le jugement de Dieu? Viens, Seigneur Jésus, viens vite nous sauver! Viens par l'intermédiaire de la puissante intercession de Marie, Ta et notre Mère!

Les dévotions populaires : des sentiers vers le Ciel

En 1346, Sainte Brigitte de Suède reçut en révélation de la part du Seigneur des oraisons à réciter chaque jour pour une durée de douze ans et auxquelles elle fit des promesses particulières. Mais est-ce vraiment suffisant de dire des formules chaque jour pour obtenir les grâces promises par Dieu? Le Seigneur peut-il utiliser la mesure humaine de *Moi je te donne si toi tu me donnes*? De ce point de vue, de telles formes de dévotion cachent un grand danger : celui d'appauvrir la relation personnelle avec Dieu à un formalisme : l'esprit est étouffé par des paroles *toutes faites*.

Devons-nous donc écarter ces prières que le Seigneur s'est daigné de nous enseigner avec tant de sollicitude à travers les mystiques et les saints de tous les temps? Que chacun l'évalue dans sa propre conscience. Nous devons cependant comprendre une valeur pédagogique liée à ces prières vocales : elles nous font comprendre, avant tout, qu'il n'est pas possible de grandir spirituellement si nous ne trouvons pas de temps à consacrer chaque jour à Dieu.

C'est un chemin. Et **l'arrivée de ce chemin est un dialogue intime avec Dieu**, le fait de savoir savourer sa présence, une affinité qui n'a plus besoin des mots; ces formules sont ainsi comme des formules de politesse pour commencer un discours, comme lorsque nous venons de rencontrer un ami que l'on n'a pas vu depuis longtemps et que nous ne savons pas encore bien quoi lui demander ou lui raconter, même si nous sentons que nous voudrions passer des heures entières avec lui. C'est un chemin... *B.G.*

Sur certains articles de l'ÉCHO de Marie Reine de la Paix -le bulletin que je distribue depuis maintenant des années dans diverses communautés proches de chez moi- je lis des témoignages de personnes qui ont visité des terres lointaines et rapportent leurs sensations et expériences vécues à ce moment-là. Eh bien moi, je suis rentré depuis peu, après un mois de bénévolat lié à un projet de travail qui se déroule dans la République Centrafricaine, et plus précisément dans une Mission Catholique, dans la banlieue de Bangui, qui en est la capitale. Je peux affirmer que cette nation est l'une des plus pauvres de l'Afrique, à cause du manque de moyens et de plans de développement, et de sa position géographique qui ne débouche pas sur la mer; une nation qui combat chaque jour sa bataille non seulement pour vivre, mais bien souvent pour survivre tant bien que mal. Il n'existe pas de prévention sanitaire, la mortalité est élevée à cause du virus du SIDA que l'on connaît malheureusement bien. L'État n'intervient pas, l'école -là où elle existe- est payante, c'est pourquoi l'analphabétisme se propage : il semble vraiment que c'est une terre sur laquelle pèse le destin d'être éternellement un « tiers monde ». Pourtant, les gens qui vivent là sont désireux d'apprendre, d'avoir des relations avec les autres : le bon sens existe chez ces personnes! Tout comme la foi chrétienne, qui est enracinée sur une partie du territoire grâce surtout à l'œuvre de Pères Missionnaires.

Je considère qu'il est maintenant temps de se rendre vraiment compte de ce qui se passe dans cette partie du monde, où il n'existe pas -comme je le disais- de prévention, où les hôpitaux se font rares et la protection de l'individu vient à manquer; où les gouvernements n'existent que sur le papier et ne se mobilisent que peu, voire pas du tout, pour leurs habitants; où règne la corruption, l'inertie et l'ignorance.

Nous devrions tous nous rappeler que les personnes, même si elles ont une autre couleur de peau ou proviennent d'une ethnie différente, ont les mêmes sensations que nous. Moi, si j'ai mal à la tête, je sais ce que je dois faire pour soulager ma douleur; de nombreuses personnes, au contraire, ne trouvent pas d'aspirine, ou bien ne peuvent pas se le permettre! Le contact direct avec certaines pauvretés dans le monde, a suscité en moi un nouveau sens d'appréciation pour la vie de tous, quels qu'ils soient, tout comme nous l'indique l'Évangile.

Dino Forte



UNE VOIX QUI CRIE

« L'enseignement que le prêtre est appelé à offrir, les vérités de la foi, doivent être intériorisées et vécues à travers un chemin spirituel personnel intense. La voix du prêtre -et cela n'est pas rare- pourrait sembler comme « la voix d'une personne qui crie dans le désert » mais c'est justement en cela que consiste sa force prophétique : dans le fait de ne jamais être homologué -ni homologable- à une culture ou à une mentalité dominante, mais de montrer la seule nouveauté capable de créer un authentique et profond renouvellement de l'homme, c'est-à-dire que le Christ est Vivant, qu'il est le Dieu proche de nous, le Dieu qui œuvre dans la vie et pour la vie du monde, et qui nous offre sa vérité, sa façon de vivre ».

« Personne ne peut choisir tout seul le sacerdoce, ce n'est pas une façon d'arriver à une sécurité dans la vie, pour conquérir une position sociale : personne ne peut se le donner, ni se le chercher tout seul. Le sacerdoce est la réponse à l'appel du Seigneur, à sa volonté, pour devenir des annonceurs non pas d'une vérité personnelle, mais de sa vérité ».

Benoît XVI (tiré de son homélie)

Le Sacerdoce au premier plan

Marie comme Mère de tous les prêtres

Dans le contexte de l'Année Sacerdotale, je voudrais parler du lien entre la Vierge Marie et le sacerdoce. C'est un lien profondément enraciné dans le mystère de l'Incarnation. Lorsque Dieu décida de se faire homme par son Fils, il avait besoin du « oui » libre de sa créature. Dieu n'agit pas contre notre liberté. Et il se passe quelque chose de vraiment extraordinaire : Dieu est alors dépendant de la liberté, du « oui » de sa créature; il attend ce « oui ». Saint Bernard de Clairvaux, dans l'une de ses homélies, a expliqué de façon dramatique ce moment décisif de l'histoire universelle, où le ciel, la terre et Dieu lui-même attendent ce que dira cette créature.

Le « Oui » de Marie est donc la porte à travers laquelle Dieu a pu entrer dans le monde, se faire homme. C'est ainsi que Marie est réellement et profondément impliquée dans le mystère de l'Incarnation, de notre salut. Et l'Incarnation, le fait de se faire homme par son Fils était, depuis le début, finalisée au don de soi; à se donner avec tant d'amour dans la Croix, pour devenir le pain pour la vie du monde. Ainsi, **sacrifice, sacerdoce et Incarnation vont ensemble et Marie est au centre de ce mystère.**

Parlons maintenant de la Croix. Jésus, avant de mourir, voit sous la Croix, sa Mère; et elle voit son fils bien-aimé et ce fils bien-aimé est bien-sûr une personne, un individu très important, mais il est plus encore : c'est un exemple, une préfiguration de tous les disciples aimés, de toutes les personnes appelées par le Seigneur pour être « des disciples aimés » et, par conséquent, plus particulièrement des prêtres également. Jésus confie sa Mère aux soins des disciples. Mais il dit aussi aux disciples : « Voici votre mère » (Jn 19, 27). L'Évangile nous dit qu'à partir de cet instant, Saint Jean, le fils préféré, prit sa mère Marie « dans sa maison ». C'est la traduction italienne; mais le texte grec est beaucoup plus profond, beaucoup plus riche. Nous pourrions le traduire par : il prit Marie dans l'intimité de sa vie, de son être, dans la profondeur de son être. Prendre avec soi Marie, signifie l'introduire dans le dynamisme de toute son existence -ce n'est pas quelque chose d'extérieur- et dans tout ce qui constitue l'horizon de son apostolat.

Le Concile du Vatican II invite les prêtres à observer Marie comme un modèle parfait de leur existence, en l'invoquant « Mère du suprême et éternel Prêtre, Reine des Apôtres, Secours des presbytères dans leur ministère ». Le Saint Curé d'Ars, à qui nous pensons tout particulièrement cette année, aimait répéter : « Jésus-Christ, après nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, veut encore que l'on devienne les héritiers de ce qu'il a de plus précieux : sa Sainte Mère ». Ceci est valable pour tous les chrétiens, pour nous tous, mais tout spécialement pour les prêtres. Prions pour que Marie rende tous les prêtres -avec tous les problèmes du monde d'aujourd'hui- conformes à l'image de son Fils Jésus, dispensateurs du trésor inestimable de son amour de bon Berger.

BENOÎT XVI

(De l'Audience générale du 12 août 2009)

Cet homme du Suaire

On fait la queue pour entrer. Une queue longue, ordonnée et, au fur et à mesure que l'on s'approche, on voit qu'elle est de plus en plus recueillie et silencieuse, car le moment où l'on regarde, à distance de quelques mètres, le linceul qui a enveloppé Jésus après sa mort et qui renferme dans les fibres du tissu en lin millénaire les traits de son corps, les signes de la passion, la chronique de la crucifixion, est solennel.

Dix ans après la dernière exhibition (à l'occasion du Jubilé de l'an 2000), le **Sacré Suaire** -la relique la plus importante de la chrétienté- a été une nouvelle fois exposé au public (Turin, 10 avril - 23 mai). Une affluente incroyable de pèlerins arrivés de tous les pays du monde pour voir avec leurs propres yeux **cet homme** qui, miraculeusement, a laissé ses traces sur un morceau de toile, une photographie parfaite -en négatif-imprimée de façon encore inconnue. Le Dieu *né de la femme* a des traits précis qui se laissent regarder pour assouvir notre besoin de visualiser le Mystère sans recourir à l'imagination, qui pourrait nous éloigner de la vérité.

Jésus a un visage, Jésus a un corps et nous pouvons le contempler.

C'est une grâce pour laquelle on peut qu'être reconnaissants. Ce qui frappe profondément, c'est de voir comment, en fait, le corps de l'Agneau a été martyrisé : des coups de fouet partout; même pas un centimètre de peau n'a été épargné. Un véritable massacre. L'ampleur de la douleur que le Christ a éprouvé sans dire un mot est racontée par les filets de sang qui coulent des endroits où les clous et les épines ont transpercé, sans pitié, l'innocence de la chair; la même qu'il avait reçu de Marie, la Mère immaculée. Le Crucifix n'est pas seulement un récit, le Suaire nous Le livre aujourd'hui...

Mais il y a autre chose en plus de la Passion, sur ce tissu blanc (qui malheureusement a été brûlé et taché lors d'un ancien incendie). Il y a la Pâques du Ressuscité, cette incroyable énergie de vie qui, en se dégageant du corps inerte de Jésus, s'est projetée sur le tissu et est restée là, fixée à jamais. Puissance de vie, puissance de lumière, stupéfiante force de résurrection (selon certaines études qui viennent d'être publiées, un éclair de lumière a irradié sur le tissu une image que la science, encore aujourd'hui, ne réussit non seulement à reproduire, mais même pas à expliquer...).

Il reste à l'intérieur de nous quand on s'en va, une présence vivante qui nous suit partout et nous rappelle que **Jésus est le Vivant**, aujourd'hui comme hier, et il nous demande de vivre avec Lui chaque instant pour que le reflet de son visage soit reconnaissable sur le nôtre; car, comme le Suaire,

nous aussi pouvons être l'évidence de la Vérité : des images visibles de *cet homme*, mort et ressuscité afin que ce soit toujours Pâques pour l'humanité.

Stefania Consoli

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué, en le pendant à une croix. Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »
(Actes des Apôtres 5,29)

“Qui es-tu pour moi?”

« Pour moi, voir le Suaire est comme rencontrer Jésus au moment où Marie de Magdala le rencontra, le matin de Pâques, dans le jardin, en sachant bien que « *c'est le Seigneur* » et non pas un autre (...).

Sur le Suaire, nous contempons le fait que « *l'Auteur de la vie* » (At 3.15) s'est fait homme; le fait que le « *Verbe de la vie* » (1 Jn 1.1) s'est fait chair; le fait que la vie de chaque homme ne sera pas abandonnée aux enfers. De ce qui est arrivé, sans aucun témoin, dans la maison de Nazareth, de ce qui est arrivé, sans aucun témoin, dans le tombeau de Jérusalem, c'est nous qui sommes maintenant témoins, car le corps du Suaire est le corps conçu en Marie à Nazareth, c'est le corps né par elle à Bethléem, c'est le corps ressuscité des morts à Jérusalem (...).

Tandis que notre esprit pressent que le mystère du Suaire renvoie inéluctablement au mystère même du Christ, d'une part, nous sommes fascinés par la preuve que le Suaire a le pouvoir de toucher les cordes les plus profondes de la personne humaine, et de l'autre, nous n'osons pas faire la seule chose qui transformerait l'étonnement de notre esprit en la joie d'une rencontre authentique avec le Seigneur ressuscité et vivant, c'est-à-dire répondre en toute vérité et liberté à la vraie question de fond : « *qui es-tu pour moi?* »

Père Angelo Favero

« Une onction silencieuse, imperceptible, cachée, nous fait savourer la vie de Dieu dans l'intimité de notre esprit. Ceci est la Pentecôte qui se prépare à exploser comme un germe, au printemps, de la graine de la résurrection plantée en nous le jour de Pâques, une graine de vie nouvelle, une graine de libération. Un grand bruit a caractérisé la première Pentecôte. Le silence accompagne l'éternelle Pentecôte qui rythme l'ouverture graduelle des âmes qui se livrent continuellement au contact de Dieu. »

Tania Motta

Être mystiques pour être demain

« Le chrétien de demain sera un mystique, un homme qui aura fait l'expérience de quelque chose, ou bien il n'existera pas du tout », affirma le grand théologue allemand Karl Rahner. Medjugorje ne serait-elle peut-être pas devenue, dans les projets du Ciel, une école du mystique pour l'Église et pour l'humanité toute entière? L'urgence de cette question se manifeste à Medjugorje après chaque rencontre sérieuse avec des jeunes qui ont redécouvert « le centre de leur vie ».

À notre époque, on abuse souvent du mystique. Toute sorte d'aberrante anomalie de l'esprit humain est emballée et introduite sur le marché avec le nom de « mystique ». Il est difficile de ne pas trouver de domaine où le mystique n'ait pas sa place. Il est désormais considéré comme la super-religion, la dernière et la plus essentielle. Il y a, en somme, *des mystiques* de tout genre...

Connaître le Mystère

Dans le discours sur le mystique lié à l'événement Medjugorje, il est important de considérer le critère de mesure du mystique chrétien. **Le mystique peut être considéré comme une « expérience de Dieu dans l'intimité de son être ».** Il s'agit d'une relation d'« union » avec Dieu, il s'agit d'une expérience pleine de mystère avec Dieu. Ce qui est mystique, c'est la rencontre avec celui en qui l'on croit. Le vrai mystique est centré sur l'amour.

L'amour -celui qui est vécu- représente l'objectif des principaux messages de Medjugorje. Le mystique chrétien possède en plus une particularité digne de reconnaissance, il est radicalement ouvert. C'est souvent seulement dans l'ouverture que l'on fait l'expérience de Dieu. Une condition indispensable pour appartenir au Groupe de prière à Medjugorje (guidé par la Vierge à travers les Messages à Jelena *n.d.r.*), c'est l'abandon total, l'ouverture totale à Dieu. Mystique ne signifie pas tranquille. À Medjugorje, on parle toujours de chemin. Medjugorje n'est pas une destination, mais un appel, une sollicitation. On recommence constamment, on s'interroge sans cesse avec confiance sur le degré de notre disponibilité à accepter l'action de Dieu dans notre âme (...).

Un voyant au milieu des aveugles

Le mystique est comme un voyant au milieu des aveugles; il vit la vraie réalité. Au contraire, le non-mystique est comme un poisson dans un aquarium. Le petit bassin d'eau constitue son monde. Il est content d'y être puisqu'il n'en connaît pas de meilleur. Il ne sait pas qu'ils existe des lacs, des mers, des océans, de vastes continents, une infinie variété de créatures... A travers le verre de son bassin, il entrevoit la silhouette d'êtres humains, il se tient en retrait, effrayé, parce qu'il n'en comprend pas la nature, il ignore l'existence de formes de vie plus développées, il ne peut pas comprendre.

Ainsi, le mystique et le non-mystique s'opposent. L'un est bien conscient de cette différence, l'autre non, et il persévère, satisfait et rassasié, dans son isolement artificiel. Cependant, le mystique cultive l'espoir que le « poisson », le non-mystique, réussira lui aussi, un jour, par la grâce, à passer par dessus le bord de l'aquarium pour conquérir la richesse indescriptible et illimitée de l'autre

monde, pour être introduit dans le « Mystère de l'amour », dans le bonheur de la vie divine (...).

Un point de repère pour le monde

Le monde de demain ne sera pas à l'écoute de chaque chrétien, il se tournera au contraire vers ces mystiques et ces communautés chrétiennes qui auront découvert la voie vers les espaces infinis de l'expérience de Dieu. Les mystiques vivent un rapport sain et imperturbable avec le monde (...). Un chrétien qui donc, bien qu'il vive dans le monde, n'y appartient pas... C'est à cela que la Vierge Marie nous invite à Medjugorje.

Medjugorje est un nouvel exode en ce nouveau millénaire, une invitation à s'ouvrir avec force une voie, à laisser derrière nous nos sécurités fallacieuses pour aller à la rencontre de Dieu et en faire l'expérience, l'expérience de *l'amour éternel*, pour avancer, armés de vigueur, vers la « terre promise » (l'avenir) où coulent le lait (la vie) et le miel (l'esprit), et où le destin de l'humanité est plus proche de son accomplissement.

Alfons Sarrach

« Le chemin prophétique de Medjugorje »

D'en-haut, l'on renaît!

d'Antonio Gacioppo

Nicodème était un pharisien du temps de Jésus. Un homme cultivé mais toutefois capable d'être humble car il était disposé à chercher, dans la nuit de ses incertitudes, la vérité de celui que tous disaient être un *Maître venu de Dieu*. Une série de questions, de perplexités dans la tentative de comprendre... « Vous devez renaître d'en-haut! », se voit-il répondre avec fermeté par Jésus (Jn 3,7).

Mais que signifie cette invitation qui, aujourd'hui, est valable pour nous aussi? Que devons-nous vraiment faire? Par ces mots, on a l'impression de réentendre l'appel incessant que la Vierge à Medjugorje répète à chacun de nous : « Chers enfants... je vous invite tous à la conversion ». Sans cette conversion -qui est une véritable renaissance d'en-haut- il est difficile de comprendre l'époque dans laquelle on vit.

Le Seigneur Jésus nous a offert la possibilité de renaître d'en-haut à travers sa Mère. C'est Elle qui nous plonge dans l'amour du Père et du Fils pour nous régénérer dans notre dignité d'enfants de Dieu. Le pardon et la paix sont les premiers fruits dont on fait l'expérience.

L'extrait de l'évangile que l'on vient de citer (Jn 3,1-21) nous offre des occasions importantes qui peuvent nous aider à faire plus attention à ce que notre Mère « crée et engendre » à travers ses enfants qui s'offrent inconditionnellement à elle : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'en-haut, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jn 3,3).

Le point de départ pour chaque renaissance est de mourir en soi-même pour être engendré par l'Esprit Saint. D'habitude, les personnes qui viennent à Medjugorje arrivent avec le poids de leur croix ou de leurs épreuves, et notre Mère fait

immanquablement sentir sa présence et sa consolation. Mais cela ne s'arrête pas là. Le réconfort et la grâce que nous offre Marie sont l'aide qui nous permet de faire un plus grand pas : mourir en nous-mêmes. Ce sont bien les croix qui nous déshabillent, nous dénudent; ainsi, nous sommes obligés de chercher ce qui est vraiment essentiel pour vivre et non pas pour survivre.

Rencontrer notre Mère est nous rencontrer nous-mêmes dans la vérité, mais c'est surtout être embrassés par l'amour maternel de Dieu qui nous aime comme nous sommes, et dans cet amour Il nous régénère, nous guérit, nous libère...

Medjugorje n'est pas fuir la croix, mais monter sur la croix, comme le Fils de Dieu nous l'a enseigné, et comme Lui-même l'a fait. Medjugorje est accepter la croix *avec-dans-pour* l'amour de Jésus : mourir en remettant tout entre les mains du Père et entrer dans le silence immaculé de Marie. Pas n'importe quel silence, mais un silence immaculé, où chaque bruit qui naît du *moi* blessé est étouffé par la foi, par l'espoir, et surtout par l'amour.

Ce que l'on éprouve est quelque chose d'indescriptible, c'est la résurrection, car ce qui meurt sur la croix c'est seulement l'homme corruptible, le péché, le superflu; c'est la libération de la morsure mortelle de Satan! Si, dans les épreuves, nous sommes ouverts à Dieu et nous cherchons la communion avec Lui, l'Esprit Saint nous engendre comme des créatures nouvelles et il nous offre sa vie, sa lumière, une nouvelle compréhension de ses lois et un nouveau regard sur toute la création. Au fond, tout ceci appartient à la réalité baptismale, et Marie nous enseigne, dans sa simplicité, que si nous voulons renaître d'en-haut et permettre à l'Esprit Saint de manifester sa toute-puissance, il est indispensable de remettre sa vie à Dieu à travers son Coeur immaculé et d'enlever de nous tout ce qui entrave le triomphe de la vie du Ressuscité.

Il y a cependant un autre aspect à prendre en compte : Marie nous fait renaître dans le projet de Dieu. Ceci nous force à sortir de tout égoïsme (comme la prétention de plier Dieu à notre volonté), de toute fausse interprétation de Dieu, et nous place dans la communion du corps mystique du Christ. Sans cette ouverture intérieure aux espaces infinis de Dieu, on risque d'étouffer la grâce dans le dévotionnalisme et de vivre une spiritualité qui verse *du vin nouveau dans de vieilles outres*.

Lorsque l'on est touchés par la grâce de Dieu, toute notre personne est impliquée dans une nouveauté que l'Esprit dévoile peu à peu à l'âme. Comme cela est arrivé à Marie, il en sera ainsi pour chacun de nous, selon notre originalité.

Le discours de Jésus à Nicodème arrive à un moment où il est nécessaire de sortir de toute forme d'étroitesse mentale : « Ne t'étonne pas que je t'aie dit : il faut que vous naissiez d'en-haut. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jn 3,8). Ce sont des paroles fortes qui heurtent les niveaux de stilité et de passivité dans une âme ou dans un groupe. Lorsque Marie a accepté l'annonce de l'ange, elle s'est ouverte à la nouveauté, à une génération qui

va au-delà des lois humaines. Dans son ouverture, la Vierge a été fécondée par l'Esprit; chacun de ses « oui » a toujours été frais, virginal, ouvert au mystère de Dieu.

L'invitation de la Reine de la paix -le fait de se mettre en position d'écoute et de prière pour pouvoir comprendre sa venue et le projet de Dieu dans ce lieu saint- est toujours actuelle et rappelle de près l'invitation de Jésus à ses disciples dans le Getsemani « Priez, afin que vous ne tombiez en tentation » (Lc 22,40). Les tentations sont multiples. Sur ce point aussi, l'extrait de l'évangile cité plus haut est très clair : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. » (Jn 3,6), c'est pourquoi il est très important d'apprendre à discerner ce qui naît de l'Esprit de Dieu de ce qui naît de notre moi. La Très Sainte Vierge Marie nous a enseigné que ce discernement doit être fait au quotidien, en offrant tout à l'Esprit Saint et en permettant à sa lumière d'éclairer notre moi pour le libérer de l'intérêt, de l'égoïsme et surtout de la peur de perdre notre vie.

Nous sommes dans un temps liturgique éclairé par la lumière de la Pentecôte. Demandons à notre Mère Immaculée de nous aider à faire plus de place dans notre vie à l'Esprit du Seigneur ressuscité. Elle nous a offert de simples instruments, à travers lesquels nous pouvons nous plonger dans la puissante action de l'Esprit et devenir ainsi des créatures nouvelles, mais surtout, Marie est présente comme la Mère qui forme le nouveau peuple sacerdotal, qui se réveille et renaît d'en-haut, pour une *nouvelle Pentecôte* que, dans le silence de nos âmes, notre Père est déjà en train de préparer. □

«Grâce à Marie, nous apprenons qu'il faut être ouvert à la nouveauté pour accueillir l'onction de l'Esprit. On ne peut pas demander à l'Esprit de nous renouveler, de nous guider, d'enduire avec son amour tout notre être et, en même temps, rester fermés à ses impulsions qui nous poussent vers la nouveauté. Ce point est très important pour vivre une vie spirituelle qui ne se conforme pas à la mentalité de ce siècle, mais qui se transforme en modelant sa pensée à celui du Christ (Cf. Rm 12,12)». A.G.

L'importance de la prière

La prière est la respiration de l'âme, le lien intime avec son Créateur et son Sauveur...

La prière nous relie à Celui-là même qui est notre Source

Un peu comme la plante a besoin d'eau et d'engrais pour croître et se développer, la vie divine déposée en notre âme au moment du baptême ne peut grandir et se développer jusqu'à atteindre sa maturité propre et unique (c'est-à-dire "la plénitude de l'âge du Christ" qui correspond à chacun de nous), sans le pain des sacrements et ... l'eau de la prière ! Ainsi, quels que soient nos états de vie (laïques ou consacrés) et nos occupations personnelles, professionnelles ou publiques, l'attitude intérieure de recueillement devant Dieu est la première attitude priante, celle qui nous relie à Celui-là même qui est notre Source, la Source de toute vie.

(de « Marie de Nazareth »)

Cette grâce

La nouvelle selon laquelle une **Commission internationale du Vatican** entamera bientôt une enquête sur les événements de Medjugorje (« dans la plus grande réserve », spécifie le communiqué officiel) a fait le tour du monde. Les chiffres avec lesquels les chargés de mission auront affaire sont très nombreux : vingt-neuf ans d'apparitions, des millions de pèlerins, des milliers de messages, d'innombrables conversions et on ne sait combien d'appels à la vie consacrée, à la vie offerte, à la vie ressuscitée... C'est déjà un fait établi que beaucoup de personnes considèrent comme évident; on le sait, les chiffres ne sont pas une opinion (et ce sont peut-être justement eux qui ont attiré l'attention!). On devra plutôt évaluer la **qualité de la grâce** qui a transfiguré la vie de nombreuses personnes, une grâce que ne se contente pas de réveiller la foi des âmes, mais qui veut les amener à la profondeur de la vie de Dieu, à la pleine communion avec la Très Sainte Trinité, à la conscience vivante d'être les enfants de Dieu et *par conséquent, héritiers...*



Medjugorje porte de façon indélébile le sceau de notre Mère et, en tant que telle, elle se grave chez ses enfants de façon directe, immédiate, et non pas par l'intermédiaire de la rationalité qui caractérise le genre masculin. En

quelques mots : elle ne passe pas

par l'esprit, mais jaillit du cœur libre d'une créature qui a adhéré à Dieu sans calculs, sans évaluations complexes, mais simplement en disant « oui », par foi et par amour.

Avec cette même instantanéité, Marie nous communique *cette* grâce, à Medjugorje : un lait spirituel qui se verse en nous et nous nourrit, qui nous fait grandir, nous fait devenir adultes dans la foi, sans nous alourdir avec des questions comme comment ou quand... Elle nous explique seulement pourquoi : « *Vous n'êtes pas conscients de quel amour Dieu vous aime. C'est pour cela qu'il me permet d'être avec vous, pour vous enseigner ...* » (Message du 25 mars 1988).

La meilleure façon de témoigner l'immense valeur de Medjugorje, en ce moment, ne sera donc pas d'accomplir des opérations de maquillage pour apparaître au mieux, élégant, acceptable selon les mesures de valeurs humaines (en cachant peut-être *sous le tapis* ce que nous ne voudrions pas faire voir parce qu'on ne le considère pas *présentable*), mais de vivre avec passion et conviction *cette* grâce là où chacun se trouve. Ce sera la grâce elle-même qui communiquera avec nous à travers les canaux invisibles de l'Esprit. Ceux qui désirent la comprendre devront simplement l'accueillir, avec une âme franche et disponible. Ce ne sera pas difficile d'en évaluer la portée.

Témoins ou éternels visiteurs?

Ces dernières années, partout dans le monde, on a écrit des milliers de pages sur Medjugorje : des informations, des chroniques, des récits, des enquêtes et des réflexions, dont certaines sont très profondes au point de vue spirituel et théologique. En théorie, nous devrions être un peuple déjà formé, conscient de l'entité de cet événement, pour pouvoir témoigner avec maturité et responsabilité les années passées avec la Reine de la Paix. Nous devrions briller comme des astres dans l'obscurité d'une humanité confuse, souvent dépourvue de références, d'idéaux constructifs, repliée sur elle-même. Après des années de chemin, le temps du recueil est arrivé. Si les fruits sont réellement mûrs, ils ne pourront qu'être convaincants et nous donner ainsi la raison de tant de dévouement de la Mère de Dieu, et du nombre de personnes qui, pour elle, ont offert leur vie, leur réputation, et bien d'autres choses encore... Toutefois, le risque de s'arrêter en surface et de rester aux premiers niveaux de la découverte nous guette toujours.

Si, après 29 ans, il y a encore de nouveaux visages à Medjugorje, cela signifie qu'il y a eu des personnes qui ont été efficaces pour témoigner et qui leur ont indiqué la bonne direction; on s'étonne toujours encore! Mais nous, ne nous arrêtons pas aux enthousiasmes de la première heure, ne permettons pas que des visites pressées et superficielles nous fassent rester en marge. La Mère de Dieu est venue nous chercher pour nous conduire sur une longue route de conversion, de guérison, de sanctification; une route qui a différentes étapes, des parcours de tout genre : raides, plats, glissants... mais il faut persévérer jusqu'au bout, surtout lorsque nous rencontrons des épreuves.

Il faut de la conviction, de la fidélité même lorsque ce que nous avons espéré semble s'être écroulé ou avoir échoué. Il faut rester libres intérieurement de toute conclusion humaine pour que ce soit nous, le don que Marie désire offrir aujourd'hui à l'Église : des personnes qui savent avoir confiance en Dieu, sûres qu'Il guide toute chose à la perfection; des personnes qui sont volontiers disposées à laisser *le passé* et à accueillir *la nouveauté* que l'Esprit place sans cesse devant nous.

Ceux qui vont à Medjugorje pour voir quelque chose pourraient économiser l'argent du voyage et rester chez eux. Mais ceux qui s'y rendent pour avancer dans le chemin vers la vérité, vers l'approfondissement de leur intériorité, peuvent être certains que Dieu, les ayant appelés, ne les abandonnera pas. Lorsque, le soir, le soleil se couche vers le ponant sur Medjugorje, et le ciel au-dessus des montagnes emprunte les teintes de l'amour, les personnes qui prient savent qu'elles sont très près de l'achèvement de leurs rêves les plus intimes, de l'Amour Éternel. C'est cela le message de Medjugorje pour ce millénaire et pour tous les temps".

Alfons Sarrach

« Le chemin prophétique de Medjugorje »

L'Unique

C'était presque mon tour pour payer à la caisse. Je faisais la queue, distraitement, lorsque sans le vouloir, j'entends une conversation entre deux jeunes vendeurs : « Au mariage, j'y viendrai peut-être moi aussi, mais moi, je ne rentre pas dans l'église! », déclare le garçon avec décision. Sa collègue reste un peu perplexe et, avec simplicité, répond : « Et pourquoi pas, qu'est-ce que ça te fait? ... c'est seulement un mariage! ». « Non, moi, je ne peux pas entrer... », conclut le jeune homme. Et ça finit là. Je paie et je m'en vais.

Mais quelque chose fait que je ne suis pas en paix avec moi-même. En fait, je ne me contente pas de cette réponse que j'ai entendue comme ça, par hasard. Pourquoi ce garçon « ne peut-il pas » entrer dans l'église? Qu'est-ce qui l'empêche ou bien qui l'empêche? Est-ce sa conscience qui l'accuse d'éventuelles fautes? Est-ce une prise de position contre l'institution ecclésiastique? Est-ce le choix d'autres *esprits* présents en lui et qui pourraient « réagir » au contact avec la grâce? Ou bien quelque chose d'autre que je ne connais pas?

Je continuais à me le demander mais je ne trouvais pas de réponse. Je n'aurais pas pu. Celle-ci reste dans l'intimité de ce garçon. Mais moi, je n'étais pas en paix avec moi-même : comment fait-on à rester «dehors» alors que « à l'intérieur » se trouve *l'Unique* qui a hâte de nous rencontrer pour nous offrir le bien? *L'Unique*, disposé à éliminer toute accusation qui rend de plomb nos fautes? *L'Unique*, le seul qui a supporté l'infamie de la croix pour effriter la formalité rigide du Temple et rendre leur dignité aux derniers, aux petits, aux laissés-pour-compte? *L'Unique*, le seul qui, par un simple regard, faisait fuir les démons de ceux qui étaient dominés par eux et en souffraient?... Si tout cela est vrai, qu'est-ce que fait ce garçon à rester « à l'extérieur » de l'église?

C'est lui qui doit répondre. Moi, j'ai seulement une prière : « Fais, ô Seigneur, en sorte que sur ce trottoir ce jeune homme puisse apercevoir *l'Unique* qui le rejoindra à l'extérieur de l'église, dans le froid de son indifférence, dans la morsure de ses peurs, dans les piqûres de ses préjugés, dans l'enfer qui l'opprime... ». « Alors Jésus, l'ayant regardé, l'aima » (Mc 10, 21). Mais pourquoi est-ce *l'Unique* qui sort, alors que les autres restent confortablement dans leur fauteuil? Qui sait, peut-être que c'est seulement cela que nous devrions nous demander.

On ne vit que d'amour

Il y a deux raisons pour lesquelles on fixe une personne dans les yeux. Pour découvrir quelque chose de caché derrière la voile des apparences, ou bien pour communiquer sans utiliser de mots quelque chose d'important que nous gardons en nous. «Alors Jésus, l'ayant regardé, l'aima... », avons-nous lu quelques lignes auparavant.

EN TÉMOIGNANT...

Avoir toujours confiance dans le Seigneur!

Je vis mes journées comme dans des limbes, plein d'espoir de trouver ce que j'ai oublié, ce que je n'ai plus l'impression qui m'appartient; ce manque qui m'a amené au bord de la crise de nerfs, ce sentiment continu de vide, qui m'use... petit à petit... **Qu'est-ce que je suis en train de chercher?** Qu'est-ce qui m'a donné la force de réagir, qu'est-ce qui m'a fait respirer alors que j'étais complètement submergé? On prépare notre valise, on ne réfléchit pas... on part. Je demande à conduire. On rencontre du brouillard, du gel, du vent, de la pluie orageuse... mon état est parfaitement reflété par la nature du mois de janvier.

Medjugorje! Dès que mon pied touche le sol, je ressens comme une sensation de paix qui me monte jusqu'à l'esprit. Je suis étonné, je ne dis rien. Je regarde les sourires que des inconnus m'adressent alors que l'on m'accueille dans la maison où je logerai. Sans même me déshabiller, je m'endors sur le lit, épuisé par les 11 heures de voyage.

Voilà le jour nouveau. La pluie tombe, elle continue -imperturbable- de tomber. Il fait nuit très tôt. Nous nous dirigeons vers l'église, imposante, avec ses deux clochers. Nous allons plus loin, sur un terrain. Une multitude de bancs attisent ma curiosité. Et là, imposant, surgit le Christ Ressuscité avec ses bras ouverts qui te transmettent immédiatement le sentiment qu'il t'embrasse... Une forte sensation de *paix* m'assaille. J'ébauche un sourire, étonné, pour un court instant, je suis heureux...

Il pleut et mon esprit est encore trop assombri pour comprendre ce qui se passe vraiment en ce lieu. Nous entrons dans l'église, messe en croate. Je suis encore là avec mes pensées qui ne s'en vont pas, avec le regard abaissé. Une fois rentrés, on dîne, encore des sourires, je me force de rendre un sourire mais il continue à « pleuvoir »...

Le lendemain, je ne regarde même pas par la fenêtre... je sais déjà. Il pleut. On va à la Messe, encore en croate. Pour moi, cela résonne comme un bourdonnement dans ma tête, un murmure incessant. Plus tard dans l'après-midi, lors d'un simple moment de prière, près d'un bloc de pierre où l'on a sculpté « Agneau immolé », quelque chose toutefois arrive... Un éclair, une coupure profonde, une caresse sincère... de qui? Me demandai-je... à moi? Pourquoi? Je suis bouleversé par cette électrocution -physique- comme une épée qui te transperce de la tête aux pieds, non pas une épée qui te procure de la douleur, mais une épée qui te procure de la paix. Comment est-ce possible? Dieu? C'est toi? ... et il continue à pleuvoir.

Mais le jour suivant, je vois au loin se lever le soleil, je le respire en moi et j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui m'approche, mais c'est une rencontre... « Convertissez-vous et croyez dans l'Évangile » récite le psaume que j'écoute à la Messe, et un frisson me monte le long du dos... un frisson agréable, une autre caresse... et soudain monte en moi le désir de lire quelque chose de la Bible, intrigué par ce que j'ai toujours -jusqu'à présent- appelé le hasard.

Je passe l'après-midi dans ma chambre, je lis toute la Genèse... nous sommes ses

enfants! Il nous aime, il nous met toujours à l'épreuve, mais Il nous aime, avec un A majuscule. Il plaisante presque avec Abraham, frappé par le fait qu'il était prêt à sacrifier son fils pour lui, il semble qu'il lui dise : tu es fou? Te demanderais-tu ceci? Moi, je t'Aime, je ne veux que le bien, le mieux pour toi et ta famille. Vous êtes tous indistinctement égaux à mes yeux, tous égaux et vous vous trompez. Et vous vous trompez vraiment! Mais si vous comprenez, moi j'oublie et je vous Aime même plus qu'avant... Je suis surpris, incrédule, mon Dieu m'Aime!! **Il me demande seulement d'y croire, d'avoir confiance, rien autre.**

L'envie de me confesser est naturelle, instinctive, je me sens prêt, Seigneur, à t'accueillir dans mon coeur, mais je veux me purifier, m'enlever cette saleté, faire cesser cette pluie... Mais le Seigneur attend de moi une recherche encore plus profonde, car il n'y a pas de confesseurs. Je suis navré et je crois que Dieu s'en occupera. Jusqu'à présent, c'est toujours lui qui a pensé à tout, non?

Un nouveau réveil. Je suis impatient. Je passe ma journée à repenser aux moments de ma vie, aux choix, aux souffrances, aux déceptions, aux manquements, mais je ne suis pas malheureux, je ne m'attriste pas... Le Seigneur veut seulement que j'y réfléchisse encore, que je me fasse un bon examen de conscience... et, comme toujours, il a raison. Il me fallait cette journée. Mon « sac à dos » est prêt. Je dois le remplir de toutes ces choses et aller le vider, pour pouvoir recommencer à le remplir de choses extraordinaires que je trouverai car, MAINTENANT, je suis conscient qu'elles arriveront, le Seigneur m'Aime!

Dehors, près de l'église, sur le parvis des 15 confessionnaux. Le gel, encore la pluie, aucun confesseur italien... Je ne me décourage pas, je ne bouge pas d'ici jusqu'à ce que je n'aie pas vidé mon Sac à dos! Après une heure d'attente sans résultat, je me promène, j'égraine le Chapelet en avant et en arrière... j'ai comme la sensation qu'on veut m'entraîner, me décourager, mais rien ne pourrait me décourager au prix de « coller » un prêtre lorsqu'il sort de la Messe... et cette pensée se concrétise... j'arrête un prêtre : il est italien! J'entre, serein, prêt. Il me prend les mains et déjà je me sens bien... il me donne la bénédiction et de mon coeur jaillit le bonheur : je le sens, physiquement.

Je sors du confessionnal avec le sourire imprimé sur mon visage, je voudrais sauter, crier... Je suis heureux, mais combien cela me manquait de ressentir la chaleur d'une telle accolade! Les bras qui étaient prêts le samedi me serrent fort maintenant... quelle magnifique sensation, quel moment inoubliable.

LE SOLEIL!!! Je me sens vivant, je me sens vivant dans ce monde. Je ne me sens plus tout seul parmi tous les autres, intolérant, plein d'ennui, je me sens vivant. Je me sens privilégié... le Seigneur m'Aime! Le moment de remercier la Vierge est arrivé. C'est ici, le centre névralgique du nouveau monde est bien ici. On arrive ici plein d'enthousiasme et l'on rentre chez soi «complètement transformé», mais en positif!! Qu'y a-t-il de plus beau?

Je vais sur le Podbrdo avec Elena, ma femme, qui partage avec moi cette merveilleuse étape à Medjugorje. La colline des Apparitions, la *paix sur la terre*. J'ai choisi de remercier la Vierge, car elle est notre

L'histoire de l'évangile de Marc est elle aussi l'histoire d'un jeune, mais qui est cette fois-ci à la recherche et non pas en fuite. Il demande à Jésus des indications sur son avenir, et le Maître, par son regard, lui livre ce qui vaut le plus, au-delà de toute autre demande : l'amour.

Sans amour, on meurt. Ou mieux, on réussit à survivre, car nos fonctions vitales sont actives, mais on est vides à l'intérieur, démotivés, sans lumière, sans impulsions créatives... L'amour nous rend humain, il nous dit que nous sommes importants, il nous donne des confirmations si nous ne sommes pas sûrs de nous, il nous sert de miroir si l'on ne comprend plus qui l'on est... L'amour colore nos journées qui nous apparaissent souvent en noir et blanc, il brise la solitude qui rend aride le coeur et il rend le sourire aux visages éteints et pleins d'ennui. Aujourd'hui, plus que jamais, nous en avons besoin. Ne cherchons pas d'autres remèdes car ils sont fictifs, transitoires, et disparaissent tout de suite : une fois que les projecteurs qui donnent de la lumière à la sensation de l'instant sont éteints, nous sommes comme avant, sans perspectives

«Chers enfants, méditez sur toute chose humaine, sur tout ce qui ne vous permet pas de partir à la suite de mon Fils -sur l'éphémère, les imperfec-

tions et les limites- et penser ensuite à mon Fils, à Son infinité Divine... »
(Message du 2 avril 2010 à Mirjana).

L'Amour nous a créés, et à Lui nous retournons comme un fleuve en crue, poussés par des courants qui ne peuvent pas s'arrêter car ils sont inscrits dans le fait même que nous sommes des créatures : « *Chers enfants! Aujourd'hui, je vous invite à aimer de tout votre coeur et de toute votre âme. Priez pour le don de l'amour car, quand l'âme aime, elle appelle mon Fils à elle. Mon Fils ne rejette pas ceux qui l'appellent et qui désirent vivre selon Lui. Priez pour ceux qui ne comprennent pas l'amour, qui ne saisissent pas ce que signifie aimer. Priez pour que Dieu soit pour eux un Père et non un juge. Mes enfants, vous, soyez mes apôtres, soyez mon fleuve d'amour. J'ai besoin de vous... »*

Ce sont les paroles que la Vierge Marie livraient à Mirjana le jour de son anniversaire, le 18 mars dernier. Simples, directes, plus que compréhensibles. Mais s'il est facile de comprendre l'invitation de notre Mère, il est par contre plus difficile de la réaliser dans notre vie, car nous sommes égoïstes, tous, plus ou moins...

Cependant, on peut *prier pour le don de l'amour!* Ainsi, nous réussirons à voir Dieu dans les autres, où Il se manifeste de façon unique, exceptionnelle. Contemplons-le. Écoutons-le. Laissons-le, avec respect, être libre d'être lui-même, sans tenter de le changer, sans le vouloir selon les images que l'on a de Lui. C'est nous qui serons *le fleuve d'amour* qui donne du sens et de la paix à ceux qui croient que Dieu est *juge* et non pas *père!* □

mère, notre guide, elle nous a accompagnés vers Dieu, elle a toujours été là, aux pieds de notre Croix, elle a toujours cru en nous.

Encore un rendez-vous le jour suivant : on va chez le « grand Chef ». La montée sur le Krizevac nous rappelle que chaque pas est dur, fatigant, plein de dangers, mais si nous avons l'esprit ouvert, le coeur ouvert, et la prière, alors rien ne nous empêche d'arriver au sommet. Cette Croix imposante nous laisse bouche bée. Nous restons béats, tout le silence qui nous entoure nous aide à repenser à notre fatigue, à la fatigue que nous affronterons mais elle nous fait aussi penser à la fin, au sommet, il y a la Croix qui nous libère de tout, il y a Jésus qui nous redonne la Paix.

Voilà le mot, la signification de Medjugorje... Conversion, physique, pure, intérieure et extérieure. Dieu m'a offert un peu de cette conscience que nous avons perdue à cause de la tentation dans le jardin de l'Éden. Je me sens comme ça, ainsi grâcié. Dieu a voulu me faire un don, un petit don aux yeux de certains, mais qui, pour moi, est très grand et j'en ferai un grand trésor.

La vie sera encore pleine de tentations, elle nous mettra devant des épreuves que nous croirons impossibles à surmonter, mais ce sera une vie avec un arc-en-ciel présent même pendant la pluie. Pendant le voyage de retour, un ami a continué à me répéter dans mon dialecte de Brescia : « FIDAS, FIDAS SEMPER »... avoir toujours confiance dans le Seigneur. Il ne nous déçoit jamais.

Giovanni Saiani

LA RENAISSANCE

La sensation d'être une invitée appréciée, désirée, est instantanée. Je me sens chez moi, accueillie, chouchoutée, aimée. On respire la paix, la tranquillité, la joie, tout le contraire de mon état d'esprit. J'ai du mal à retenir mes larmes et parfois mes efforts sont vains. Je me sens écrasée par la douleur, égarée et désarmée. Je comprend tout de suite la sensibilité d'esprit des personnes qui m'entourent : des exemples de vie vécue, de conversion, de foi. **C'est cela et bien plus encore que Medjugorje m'a offert**, avec ses lieux où Dieu te donne rendez-vous, à travers sa Mère... Quelque chose explose littéralement en moi face au Christ Ressuscité, devant la statue de la Vierge à la Croix bleue, sur le Podbrdo, sur le Krizevac, après la Confession et dans l'Église...

Je suis rentrée chez moi depuis deux jours et les difficultés frappent à ma porte. Quoi qu'il en soit, je suis heureuse car j'ai le Seigneur dans mon coeur, la Vierge Marie me protège et la prière me fortifie. Cette description de Medjugorje de Frère Ljudevit Rup?i? raconte avec des mots ce que moi j'ai en fait vécu : « Medjugorje n'est pas seulement un village où la Vierge est apparue à quelqu'un, où arrivent quelques millions de pèlerins, où il se passe des choses insolites, mais c'est une source inépuisable de grâce, une action constante de Dieu à travers Sa Mère. C'est un appel ininterrompu et, en même temps, c'est l'offre de la vie divine et de la paix à travers la foi, la conversion et la prière, avec des conséquences imprévisibles pour l'Église, partout dans le monde. À Medjugorje, la grâce qui purifie les pécheurs jaillit, elle redonne la vue aux aveugles, elle renforce les faibles, elle guérit les malades, elle ébranle les dormeurs et elle réveille à une nouvelle vie ceux dont le souffle était mort ». *Elena Casucci*

Le don de la prière

Nous ne remercions jamais assez Dieu pour le don de la prière. La capacité de prier ne nous appartient pas, c'est un don qui nous vient d'En-haut « car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rm 8, 26). L'homme ne sait pas prier tout seul, il ne sait pas quoi demander, quoi dire à son Seigneur, il ne sait pas le louer. Lorsque l'Esprit prie en nous, alors nous prions vraiment, et c'est ainsi que se crée la communion avec Dieu, dans une relation d'amitié, d'amour. Il est alors important de prier selon l'Esprit. Nous ne nous rendons pas toujours compte de cette grâce, qu'est la prière, pour laquelle notre Père a offert son Fils. Sans la prière, que serait Dieu pour nous? Quel serait notre rapport avec Lui?

Avec la prière, nous pouvons lui parler pour lui raconter « nos affaires », pour connaître sa pensée mais, surtout, pour découvrir son amour. Avec la prière, Dieu se met en somme à notre disposition pour nous écouter et pour se manifester à nous. La prière est une rencontre -le fait d'être avec Dieu- dans laquelle nous pouvons entrevoir sa beauté. Quel grand don! Comment ne pas le remercier! C'est pour cela que la prière n'est pas vraiment liée à des paroles, des fonctions ou bien des rites particuliers : elle est étroitement liée au don que Dieu fait toujours, à ses amis « même dans le sommeil ».

Et ainsi, nous pouvons toujours prier, pourvu que l'on accueille justement le don. Alors, tout ce que nous faisons peut devenir prière, même ce qui pourrait ne pas avoir l'apparence de la prière.

Nous nous réjouissons et nous remercions de ce don extraordinaire qui peut transformer toute notre existence, même lorsqu'elle se fait plus difficile. Que Marie nous tienne par la main afin que tout soit prière, comme cela l'a été pour Elle. Ainsi, nous saurons toujours voir l'amour de Dieu chez les autres et dans la création.

Une main ouverte

Pour moi et mon mari Nicola, un week-end qui fait partie des moments qui marquent nous attendait. Naturellement, s'agissant de Medjugorje, ils te marquent en positif. Cette fois, la Vierge nous a envoyé son invitation par l'intermédiaire d'une très bonne amie, qui m'a appelée un après-midi où il pleuvait... Cela faisait des jours que j'avais le moral à zéro et je me sentais seule, perdue, humiliée; je me voyais comme une personne/une maman/une épouse ratée, inutile. Ce jour-là, peu de temps après l'enième fois que je pleurais toute seule, Stefania m'appelle et me demande si je veux aller à Medjugorje pour quelques jours, fin avril. C'était Marie qui m'invitait, je l'ai tout de suite senti. Et j'ai dit que, si Dieu le voulait, nous y serions allés.

Naturellement, les derniers jours, l'idée de devoir laisser les enfants à la maison s'est beaucoup fait ressentir mais, comme je l'avais prévu, la Vierge Marie nous avait appelés et elle n'aurait pas permis que des craintes ou des inquiétudes nous arrêtent, ni que quelque chose n'aille pas bien. En effet, il en a été ainsi : le voyage a été tranquille,

Un modèle de Nouveauté

Nous aussi parfois, nous tombons dans la même tentation que le peuple juif lorsque, dans le désert, il se plaignait du lieu inhospitalier et coutumier, où ils mangeaient toujours la même nourriture : la manne. Ils disaient qu'ils étaient fatigués et dégoûtés de cet endroit où la vie était monotone et plate, sans aucune nouveauté. En fait, leur problème n'était pas un problème de lieu ou de nourriture, mais de coeur, dans la mesure où ils s'étaient éloignés de Celui qui fait « fleurir même le désert », de Celui qui rend toute chose toujours nouvelle. Ils ne réussissaient pas à se libérer d'une telle oppression... Le Père s'attendrit de son peuple et dit : « Voici, je vais faire une chose nouvelle » (Is 43,19) et il envoya sur la terre une « chose » toute nouvelle et belle : son Fils. Par lui, ils apprirent que la vie -même si elle est faite de petits événements qui se répètent chaque jour- peut être toujours nouvelle, toujours belle. Grâce à lui, ils découvrirent de ne plus être dans un lieu monotone et inhospitalier : tout avait changé, tout était lumineux, même là où auparavant il n'y avait que des ténèbres. Tout devint harmonieux en eux et autour d'eux, et ils arrêterent de se plaindre et commencèrent à remercier leur Dieu.

Ainsi, nous aussi, lorsque nous sentons que notre existence est insipide et peut-être un peu monotone, tournons-nous tout de suite vers Jésus, confions-nous à Lui, pour ne pas tomber dans la même tentation que le peuple dans le désert. Alors, à nous aussi, la lumière nous apparaîtra, là où auparavant nous ne réussissions pas à la voir; à nous aussi, la réalité nous apparaîtra toute belle, et non plus grise et monotone; et nous aussi, nous remercierons notre Dieu de façon spontanée. N'oublions pas de nous adresser avec confiance à notre Mère, le plus beau Modèle de Nouveauté, toute ressemblante à son Fils, pour devenir nous aussi un signe de nouveauté; comme Jésus, comme Marie. Peut-être qu'il y a quelqu'un qui attend justement cela de nous.

les enfants ont été très contents de rester à la maison avec leurs grands-parents, et nous, finalement, nous nous sommes un peu concentrés sur nous mêmes.

Ces trois jours ont été forts, surtout pour moi : même à Medjugorje j'ai pleuré, comme je le fais désormais très souvent à la maison. Mais là, mes pleurs ont été libérateurs, un peu comme éliminer des toxines vénéneuses du coeur et de l'âme. Ces toxines reviendront, c'est normal et cela fait partie de la vie tous les jours. Mais, à Medjugorje, Marie m'a rappelé que je ne suis pas du tout seule, jamais, même pas (mais au contraire, surtout) quand je porte les petites et grandes croix de la vie, quand je trébuches, quand j'ai l'impression que le monde est horrible.

Je ne suis pas seule, car Elle est avec moi. À Medjugorje, la Vierge Marie est représentée, sur chaque statue, avec une main ouverte, tendue en avant. Et c'est cette main qui m'émeut à chaque fois, car elle est là, prête à serrer la tienne pour t'accompagner sur le chemin, comme je fais toujours moi aussi avec mes deux enfants. Ma Maman de Medjugorje m'a donné sa main encore cette fois-ci et je sais qu'elle continuera à me la tendre, toujours. Merci! *Maria Roselli*

NOUS ARRÊTONS-NOUS ICI OU BIEN S'AGIT-IL D'UN AUTRE DÉFI?

Cette fois, le danger de « fermer la baraque et les marionnettes » est vraiment réel. Le défi arrive en grand style de la Poste italienne : une augmentation de 480% pour l'expédition des bulletins individuels! En fait, pour que vous receviez chez vous le petit Écho, cela nous coûte maintenant presque cinq fois plus cher... **Alors comment fait-on?** L'Écho ne gagne rien car, comme vous le savez bien, il n'a pas de prix de vente. Il ne vit que grâce à la bonté des lecteurs. Nous savons bien que la crise -désormais tristement célèbre- a touché un peu tout le monde, nous n'avons donc pas du tout l'intention de prétendre des efforts trop importants de la part de ceux qui nous suivent depuis des années avec une sincère affection et estime. Mais si les problèmes se discutent en famille, alors nous en parlons avec vous tous, qui êtes plus que des membres d'une même famille dans l'esprit de la Reine de la Paix... *Qu'est-ce que l'on doit faire?*

Il y a différentes hypothèses. S'arrêter ici et être reconnaissants pour avoir eu l'Écho pendant 26 ans? Le rendre trimestriel et donc faire deux expéditions en moins par an? L'envoyer en bloc à quelqu'un qui, dans les villes, se charge de le livrer aux différentes adresses? Organiser des collectes d'argent pour pouvoir couvrir les nouveaux coûts?... Ou bien y a-t-il d'autres propositions?

Nous avons toujours eu la certitude que, si Marie désire l'Écho, il est certain qu'elle ne nous laissera pas tous seuls. La Providence nous a toujours aidés et, si elle le veut, elle continuera à le faire. Prions, prions avec foi, demandons au Seigneur la lumière et les ressources pour continuer à le servir grâce à ce petit instrument, tant attendu partout dans le monde (il y a quelques jours, un message de la Côte d'Ivoire est arrivé en secrétariat : « Nous sommes une communauté de quatre-vingt-dix personnes, envoyez-nous l'Écho car il nous aide à réfléchir sur les messages de la Reine de la Paix et il nous sert pour notre formation spirituelle... »). Par conscience, nous ne nous sentons pas capables de « tout lâcher », mais le problème est maintenant sérieux.

En attendant, nous publions cette édition et nous « sautons » le numéro de cet été, juillet-août, comme l'année dernière, d'ailleurs. Ceci nous permettra d'économiser un peu sur les coûts pour pouvoir ensuite reprendre en septembre. Nous aurons, par ailleurs, également le temps de réfléchir sur ce que l'on peut faire, de prier pour écouter les suggestions de l'Esprit et d'accueillir vos propositions. La responsabilité d'affronter ce nouveau défi au mieux nous revient, à nous et à vous. L'imagination, la créativité et l'initiative de nous tous, hommes et femmes de bonne volonté, ne manqueront pas! De tout coeur, merci.

La Rédaction de l'Écho de Marie

Très chers lecteurs de l'Écho,

Lettre à la rédaction

Nous, de la Famille de l'Écho, nous partageons l'intime conviction que ce « petit journal », comme aimait l'appeler son fondateur, le Père Angelo Mutti, représente un instrument spirituel qui jaillit du Cœur de la Reine de la Paix, au service de la grâce de Medjugorje, pour la véhiculer en chaque lieu, physique et spirituel, là où il y a des coeurs ouverts et prêts à l'accueillir. À cause de récentes mesures législatives, depuis le 1er avril de cette année, les tarifs postaux pour l'envoi de revues et de bulletins ont presque quintuplé, engendrant ainsi des frais à la charge de l'Association de l'Écho qui pourraient en compromettre l'équilibre économique - déjà fragile - avec comme conséquence plus que probable la cessation des publications.

Dans le but de préserver la continuité éditoriale de l'Écho, on se voit donc forcé à en revoir -dès ce numéro- les modalités d'expédition, en réduisant au minimum l'envoi de copies individuelles et en essayant de trouver une alternative en organisant, si possible, sur chaque territoire, de nouveaux centres de distribution, en augmentant éventuellement le nombre de copies envoyées à chaque distributeur, dans le but d'assurer à toutes les personnes concernées la possibilité d'avoir accès à l'édition papier de l'Écho. Il reste bien-sûr toujours -là où il existe un accès à Internet- la possibilité de télécharger gratuitement l'édition multilingue de l'Écho. Nous comptons sur votre compréhension pour l'inévitable gêne occasionnée, et sommes toutefois certains que la Reine de la Paix saura transformer cette épreuve aussi en un événement de grâce et de communion plus important pour tous. De notre part, nous assurons dès à présent tout le personnel qui s'est engagé à garantir la continuité et la qualité d'une œuvre qui nous a été gratuitement confiée et que nous désirons servir. *L'équipe de l'Écho*

« Cela fait maintenant 25 ans que je lis l'Écho de Marie, créé et fondé par le Père Angelo Mutti, et que je le distribue à tous les amis du Groupe de prière de Nola qui, justement cette année, fête ses noces d'argent avec la Reine de la Paix, qui nous a inégalement guidés avec ses messages durant ce quart de siècle. Tout comme votre et notre bulletin, nous avons commencé en sourdine, ne pensant pas arriver là où nous sommes maintenant, avec autant de personnes qui continuent à prier et à se rendre sur la terre bénie de Medjugorje.

Ma rencontre avec le Père Angelo, dans sa paroisse de Villanova Maiardina en décembre 1995, est encore vivante dans mon esprit. Nous nous y rendîmes avec une délégation pour lui montrer notre affinité et notre affection (*à ce propos, je vous joins une copie d'une des nombreuses lettres qu'il avait coutume de m'envoyer durant ces années-là*) pour la grande initiative qu'il menait avec l'Écho, qui était sans doute devenue l'une des revues catholiques les plus lues au monde. Je ressentis une forte émotion lorsque je le vis, en 1997, dans la Cathédrale de Sydney en Australie et à Caracas en 1998 dans la Basilique consacrée à la Vierge de Coromoto. Je me suis toujours senti très flatté pour avoir moi aussi contribué, à mon niveau, à divulguer cette presse voulue par Marie. Elle n'a pas de publicité, elle n'a pas de financements, si ce n'est les offres des lecteurs. Cette année -qui est un jubilé pour nous !- moi et tous les amis du groupe de prière sommes heureux du chemin que nous avons fait ensemble. Je n'ajoute rien d'autre, surtout parce qu'à chaque fois, je lis toujours les compliments qui vous arrivent de toute part; je vous dis seulement que nous le lirons et nous le divulguerons jusqu'au dernier instant de

notre vie, car nous savons qu'ainsi nous rendons heureuse une personne qui veille sur nous, du ciel, depuis longtemps. Je suis sûr que le Père Angelo jouit de sa récompense bien méritée au Paradis et que, de là-haut, il souhaite que nous tous, un jour proche, puissions le rencontrer à nouveau, comme nous rencontrerons notre Mère Céleste qui nous protège toujours sous son manteau et qui veut tous nous sauver.

Avec estime et sympathie, je vous souhaite, à vous et à tous vos collaborateurs, que vous puissiez récolter cent fois ce que vous avez semé à la Gloire de Dieu.

Gennaro Caccavale

La seule véritable enfant

La Sainte Vierge n'a eu ni triomphes ni miracles. Son Fils n'a pas permis que la gloire humaine ne l'effleure, ne serait-ce que par le léger souffle de son aile sauvage.

Personne n'a vécu, souffert ou est mort ainsi simplement et dans une ignorance aussi profonde que sa dignité, une dignité qui la place, par conséquent, au-dessus des anges. Car finalement, elle est née sans péché, quelle étonnante solitude! Une source aussi pure et aussi limpide, aussi limpide et aussi pure, qu'elle ne peut y refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père -la sacrée solitude!

Les vieux démons qui sont familiers à l'homme -à la fois maîtres et serviteurs- les terribles patriarches qui ont guidé les premiers pas d'Adam au seuil du monde maudit, l'astuce et l'orgueil, toi, tu vois qu'ils restent loin de cette créature miraculeuse située hors de leur attention, invulnérable et désarmée.

Georges Bernanos (1888-1948)

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.*

SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet : <http://www.ecodimaria.net>

L'Écho de Marie Reine
de la Paix vit d'offrandes!

IBAN IT 45 M 01030 11506 000004754021
BIC PASCITM1185

Pour la Suisse

Raiffeisenbank, 4114 Hofstetten
PC 40-4128-6
Konto Eco di Maria

« Nous sommes la réalisation de nos secrets, car c'est de nous que dépend la bonne ou mauvaise tournure des événements. Le Cœur de Marie est prêt à tout nous donner si nous lui ouvrons le nôtre. Et alors, son projet de salut sera accompli ».

Père Angelo

Villanova M., 25 mai 2010

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)